
Vincent Goossaert

Donald S. Sutton, *Steps of Perfection. Exorcistic Performers and Chinese Religion in Twentieth-Century Taiwan*

Cambridge (Mass.), Harvard University Press-Asia Center, 2003, XIII + 418 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Vincent Goossaert, « Donald S. Sutton, *Steps of Perfection. Exorcistic Performers and Chinese Religion in Twentieth-Century Taiwan* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-83, mis en ligne le 12 septembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3632>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/3632>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Vincent Goossaert

Donald S. Sutton, *Steps of Perfection. Exorcistic Performers and Chinese Religion in Twentieth-Century Taiwan*

Cambridge (Mass.), Harvard University Press-Asia Center, 2003, XIII + 418 p.

Pagination de l'édition papier : p. 147-299

- 1 Don Sutton, historien et anthropologue de la religion chinoise, travaille sur des terrains très divers allant des minorités de la Chine du Sud jusqu'à la religion locale à Taiwan. Le présent ouvrage représente le versant anthropologique de son œuvre, et couronne presque vingt ans de travail de terrain dans le sud de Taiwan. L'auteur s'intéresse aux grandes fêtes des temples – rituels d'alliance (*jiao*), processions des communautés territoriales et pèlerinages –, et s'interroge sur la persistance et la vitalité de ces célébrations dans la société très modernisée qu'est le Taiwan contemporain. Pour ce faire, plutôt que de rester à un niveau très général d'analyse, il a choisi de se concentrer sur un élément, quantitativement mineur, mais spectaculaire, des célébrations : les troupes de généraux infernaux, *jiajiang*. Le choix est extraordinairement judicieux, car l'objet *jiajiang* permet de déconstruire et de repenser entièrement ce que sont la « tradition » et la « modernité » dans la religion locale chinoise.
- 2 Les *jiajiang* sont de jeunes hommes organisés en troupe sous la direction d'un leader qui les forme et les initie. Lors d'une célébration, leur visage est peint, puis ils revêtent des costumes et prennent des armes, et défilent, servant d'escorte au palanquin de la divinité principale de la fête à laquelle ils sont invités. Ainsi transfigurés, ils représentent un ensemble de huit ou dix figures martiales (représentant chacune des mythes divers mettant en valeur leur origine démoniaque) servant de sbires et d'hommes de main aux grandes divinités qui font régner l'ordre dans ce monde et dans l'autre. Ils sont effrayants, mais représentent aussi le bien et l'ordre dans la mesure où leur force et leurs armes servent à arrêter et châtier les méchants. Il arrive, assez fréquemment, qu'ils entrent en transe, manifestant ainsi de façon visible que les généraux infernaux ont pris possession de leur corps. À certains moments de la procession, notamment pour saluer les temples visités et les divinités rencontrées, ils exécutent une danse qui, dans certaines troupes, est très élaborée. Ils sont aussi invités par les particuliers à venir pratiquer des exorcismes dans les maisons sur le chemin de la procession.
- 3 D. Sutton a, pendant de longues années, suivi plusieurs troupes et en décrit, en détail, neuf qui montrent, derrière une uniformité de façade (« tous les *jiajiang* sont les mêmes ») une très grande variété. Certaines troupes sont amateurs (les jeunes hommes sont des membres de la communauté locale et participent à la troupe pour l'honneur de cette communauté lors des fêtes auxquelles elle participe) et d'autres sont professionnelles, invitées, contre paiement, par divers temples plus ou moins éloignés. Certaines développent une chorégraphie élaborée, tandis que d'autres gardent une tradition artistique et rituelle limitée, mais pratiquent systématiquement une auto-mortification (flagellation, mutilation avec des masses d'armes, des scies, provoquant de forts saignements) spectaculaire et très appréciée du public. De même, chez les chefs de troupes, on observe une grande variété de compétences (certains sont taoïstes, d'autres médiums, d'autres encore n'ont presque pas de formation religieuse) et de types de leadership.
- 4 *Steps of Perfection* est d'une lecture aisée : il se révèle passionnant par la nature spectaculaire de l'objet d'étude, mais est aussi riche d'enseignements à plusieurs niveaux. Si les analyses des figures de danse pratiquées par les différentes troupes dans le cadre de la cosmologie chinoise resteront sans doute un peu abscones pour les non sinologues ou les chercheurs peu au courant de la cosmologie et de la symbolique combinatoire, les autres parties du livre sont très accessibles à tous les chercheurs. Notons qu'il s'agit d'un cas rare d'étude consacrée au rôle de la danse dans le rituel. De plus, la démonstration principale qui le traverse dépasse

largement le cadre des études chinoises : les acteurs locaux de la religion, tels les chefs des troupes de *jiajiang*, mêmes s'ils ne sont pas experts religieux, jouissent d'une grande marge de manœuvre pour modifier, réinventer et diversifier la « tradition », dans les limites d'un certain cadre logique fixé par la mythologie des généraux infernaux, mais avec une liberté d'innovation beaucoup plus grande qu'il ne le semble au premier abord. Loin d'être un élément inamovible du paysage religieux chinois « traditionnel », comme le voudrait le discours des acteurs, les troupes de *jiajiang* sont en réalité d'apparition récente, et l'organisation des troupes aussi bien que leur performance ont beaucoup changé depuis trente ans. D. Sutton montre dans le détail quels facteurs (changements socioéconomiques, évolution des rapports entre temples, spécialistes religieux et communautés locales, migrations, modes de transport, médias, politique, logique de l'entrepreneuriat religieux) permettent à la fois de profondes modifications dans la pratique rituelle et la négation apparente de ces modifications. C'est l'adaptation permanente du rituel aux changements sociaux, sous couvert d'un respect de « la tradition » qui fait que les Taiwanais, tout en vivant dans une société mondialisée et façonnée par les technologies les plus avancées, continuent à participer massivement aux processions des dieux du terroir et à leurs rituels sanglants.

Pour citer cet article

Référence électronique

Vincent Goossaert, « Donald S. Sutton, *Steps of Perfection. Exorcistic Performers and Chinese Religion in Twentieth-Century Taiwan* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-83, mis en ligne le 12 septembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3632>

Référence papier

Vincent Goossaert, « Donald S. Sutton, *Steps of Perfection. Exorcistic Performers and Chinese Religion in Twentieth-Century Taiwan* », *Archives de sciences sociales des religions*, 134 | 2006, 147-299.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
